

La violence du 11 septembre 2001

Antoinette Vonlanthen

Le choc

Il existe une violence silencieuse, celle que personne ne veut voir, et il y a l'autre, celle des attentats commis par des avions suicides contre les tours du World Trade Center à New-York. Depuis le 11 septembre, nos valeurs sont remises en question, nos connaissances, superflues, notre liberté, réduite en minuscules fragments. Ce flot d'images est difficile à digérer, car nous sommes obligés de choisir entre le bien et le mal. Entre les deux, il y a « la réalité », celle que chacun d'entre nous prétend connaître. Une réalité qui se prête à toutes les explications possibles. Soudain, notre civilisation n'a plus de logique immédiate, les questions restent sans réponse.

Les premiers jours après l'attentat du World Trade Center, l'amalgame entre les Musulmans et les extrémistes faisait la une des conversations et des titres de journaux. Une chose est certaine : les Américains sont blessés. Par peur de représailles, et démunie, la population afghane, parmi laquelle devrait se trouver le responsable des attentats, se réfugie dans les pays voisins. Sans nourriture, les gens mangent des galettes d'herbe sèche. Là, dans les camps, la vie est atroce alors que la pauvreté est déjà leur destin.

Les thèmes tabous

La Télévision Suisse Romande, dans l'émission Temps Présent, a montré une journaliste afghane s'introduisant dans les régions les plus dangereuses de l'Afghanistan pour dénoncer les monstruosité commises par les talibans, principalement sur les femmes. Elle est arrivée à s'infiltrer parmi eux, cachant sa caméra derrière le voile qu'elle portait pour mieux la dissimuler. Elle s'est aussi infiltrée dans les endroits où les talibans venaient d'abattre brutalement, dans une maison villageoise isolée, une mère de trois enfants. Agés de neuf, douze et quinze ans, ceux-ci ont assisté au drame en pleurant, impuissants. Les hommes sont restés dans la maison pendant deux jours, aux côtés des orphelins, puis les ont violés.

A Kaboul, la journaliste a dirigé sa caméra sur un terrain de football où ont lieu, non pas des matchs, mais des exécutions. Une femme, voilée d'un vaste tissu bleu clair couvrant tout son corps et sa tête, est forcée à s'agenouiller, après quoi elle est exécutée par un coup de fusil tiré dans son dos. Lorsque la journaliste interroge l'un des responsables sur les activités se déroulant à cet endroit, il répond que c'est un lieu de loisirs, de jeux et de joie.

Le régime des talibans interdit le travail aux femmes, principalement dans les hôpitaux. Nombre d'entre elles meurent en couche. Un enfant sur sept meurt avant sept ans. Après douze ans, les enfants ne vont plus à l'école. Clandestinement, certaines femmes leur donnent des cours en s'exposant ainsi à l'emprisonnement. Au risque d'être abattues, de nombreuses femmes revendiquent et réclament leurs droits.

Les alliances souterraines de la violence

Nous, occidentaux, proclamons que nous sommes civilisés. La démocratie n'empêche pas la violence. Dans toutes les couches de la population, nous avons encore trop de femmes battues. Elles sont doublement condamnées à se taire. Si elles parlent, elles le paient cher : elles sont bafouées par leur entourage. De plus, elles prennent le risque de dérégler le conditionnement social et politique.

Qu'en est-il des enfants violés psychiquement et physiquement ? Qu'en est-il de la violence au sein du couple, à l'école et ailleurs ? Qu'en est-il des femmes, qui, après

avoir élevé leurs enfants seules se sont lancées dans une vie professionnelle difficile, suite à la surcharge de travail avec pour conséquence une caisse de retraite minimale ou même manquante ?

Tout autre thème : en Irak, depuis dix ans, des dizaines de milliers d'enfants et de vieillards sont victimes de l'embargo, faute de soins appropriés, alors que les vrais responsables s'enrichissent.

De l'équilibre individuel à l'équilibre global

Il s'agit de prendre rapidement conscience que la nature cherche toujours son propre équilibre. L'équilibre s'obtient lorsque l'être humain se frotte aux conflits interpersonnels, reste debout dans sa dignité d'homme. L'équilibre provient du fait de s'avouer sa propre violence face aux autres, face au monde et d'y trouver un terrain de développement, de cohérence et de confiance en soi, afin de recourir à ses ressources lorsque le moment est venu d'aider les autres.

Le courage d'être soi

Il est juste de condamner les responsables de la violence. Il est juste aussi de dénoncer, dans la vie courante, des implications douteuses dans toutes les affaires auxquelles nous sommes confrontés. Il est juste aussi de se protéger soi-même et d'éviter tout comportement qui permettrait à quiconque de se sentir menacé. Ceci dit, le courage n'est pas une garantie de vie, le courage est un acte de conscience personnelle.